Les Lucioles du Doc

Rapport d'activité 2017

Table des matières

Texte fondateur de l'association.....3

Retour sur 2017.....5

Organisation du rapport d'activité.....5

Vie associative.....6

Projet *Constit'*.....9

Diffusion et production de films
made in Lucioles.....15

Nouvelles collaborations.....24

Projections publiques.....31

Perspectives pour 2018.....35

Films documentaires projetés en 2017.....36

Partenaires financiers 2017.....40

Dessin en première page réalisé par Grégoire Triau

LES LUCIOLES DU DOC

Texte fondateur de l'association

Août 2014

Le Projet

« Les lucioles ont disparu dans l'aveuglante clarté des féroces projecteurs : projecteurs des miradors, des shows politiques, des stades de football, des plateaux de télévision ». Pourtant, ces lucioles, qui ne « métaphorisent [chez Pasolini] rien d'autre que l'humanité par excellence », n'ont pas toutes disparu. « Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître. Or, nous devons, pour cela, assumer nous-mêmes la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas repli, la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanités, le désir indestructible. Nous devons donc nous-mêmes – en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur – devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire oui dans la nuit traversée de lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle. »

Extraits de « Survivance des Lucioles » de Georges Didi-Huberman,
à partir de l'article « Le vide du pouvoir » de Pier Paolo Pasolini.

Dans une société où le rôle de l'image et des médias de communication est devenu prédominant, où les pouvoirs médiatiques et économiques sont de plus en plus concentrés, les messages et les représentations tendent à s'uniformiser. Dans ce contexte, il est urgent de participer au développement d'autres formes d'expression et à l'émergence d'initiatives et de savoirs collectifs.

Le cinéma documentaire est une expérience se nourrissant d'influences artistiques et culturelles multiples. Il est un formidable instrument qui nous permet d'appréhender, de décrypter, de construire le réel, d'observer les fonctionnements et les dysfonctionnements de notre monde et d'exprimer une vision singulière.

Les Lucioles du Doc est une association de loi 1901 militant pour une éducation critique à l'image et pour l'accès aux œuvres et moyens d'expression audiovisuels. Elle utilise le film documentaire comme médium de son engagement, car elle le considère comme un excellent moyen de sensibilisation, d'éducation, de formation et de débat. Elle a vocation à accompagner les structures qui souhaitent s'emparer de cet outil, capable d'encourager le plus grand nombre à se réapproprier les questions fondamentales qui font le fonctionnement d'une société.

Ce projet envisage l'espace public comme lieu d'expression à re-politiser (au sens étymologique du terme) et comme générateur d'action. Il tente de fonctionner en ouverture sur le monde et de participer à des changements sociétaux. Les Lucioles du Doc refuse que seuls certains spécialistes, entités, personnes ou partis accèdent au savoir, à la réflexion et les confisquent. A l'inverse, elle considère le public non comme un ensemble de « consommateurs » passifs mais comme autant de singularités aptes à l'expression et à la création. Dans ce sens, elle souhaite mener en commun avec lui ses projets.

La vie de trop nombreux documentaires de qualité s'arrête – ou se réduit comme peau de chagrin – une fois que les possibilités classiques de diffusion ont été exploitées, avec ou sans succès. Les Lucioles du Doc, à la manière de beaucoup d'associations et de structures variées qui œuvrent en ce sens, participe au prolongement de la vie de ces films et à leur rayonnement.

La volonté des *Lucioles du Doc* est d'évoluer à une échelle nationale, afin d'encourager la diffusion de films documentaires dans une grande diversité de lieux et de territoires, auprès d'un large public.

Les Lucioles du Doc, à contre-courant de l'accélération systématique et redoutable, de l'événementiel et du résultat rapide, enfin de la dimension performative de notre société, croit que le temps long est une garantie essentielle de qualité et d'échange. Ce temps long concerne l'avant, le pendant et l'après de la projection.

Les Lucioles du Doc pense qu'il est important d'échanger avec un maximum de personnes, parce que cet échange permet la rencontre d'une pluralité d'expériences, de compétences et de points de vue. Le cinéma ne peut être dissocié de la vie, ou se superposer à elle. Aussi, il est important de se connecter à toutes celles et ceux qui réfléchissent et œuvrent à la transformation sociale, de créer des alliances, même passagères, tout en cultivant nos singularités.

Les Lucioles du Doc est un projet joyeux en maturation constante.

Comment ça marche ?

Notre écosystème

Les Lucioles du Doc sollicite une grande diversité d'espaces : établissement scolaire, centre socio-culturel, établissement pénitentiaire, maison de quartier, espace du travail, maison des jeunes et de la culture, médiathèque, espace associatif, foyer… En somme, tout lieu qui pourrait proposer au public qui le fréquente un temps de réflexion et d'échange autour du cinéma documentaire.

D'un bout à l'autre du cinéma documentaire

Le cinéma documentaire est au coeur des activités de l'association, à la fois à travers la réalisation de films par les personnes participantes et la diffusion de films documentaires réalisés par des cinéastes.

Les *Lucioles* organisent des projections : elles assurent la rémunération des ayants-droit et l'acheminement des copies sur les lieux de projection, accompagnent les structures dans l'organisation et l'animation des séances. Elle peuvent également proposer des intervenant.e.s et du matériel pédagogique. De leur côté, les structures prennent en charge la mobilisation du public et la communication.

Les *Lucioles* publient des chroniques sur Bastamag : elles coordonnent chaque mois le choix et le visionnage de films documentaires et l'écriture des critiques mais aussi le lien avec les ayant-droits et l'équipe des films sélectionnés.

Les *Lucioles* animent des ateliers dans le cadre d'ateliers de programmation et d'éducation critique à l'image ; de réalisation documentaire et d'ateliers constituants/de débat politique.

Les *Lucioles* produisent des films : elles assurent la post-production, l'édition et la diffusion des films réalisés par les participant.e.s de certains ateliers.

La dimension collective

Les membres du conseil d'administration, adhérent.e.s et bénévoles de l'association peuvent participer au travail de sélection des documentaires, à la préparation et à l'animation des activités, ainsi qu'au fonctionnement de l'association dans son ensemble. Des temps collectifs sont régulièrement organisés pour consolider notre groupe et définir ensemble ce vers quoi nous souhaitons aller. Ces temps collectifs sont autant d'espaces pour l'auto-formation, l'analyse de nos pratiques et la co-construction.

Cette présentation du fonctionnement de l'association n'est ni exhaustive, ni définitive. Elle se dessine au fur et à mesure des nouvelles rencontres et propositions.

Retour sur 2017

Pendant l'année 2017, le collectif des *Lucioles* a emprunté de nouveaux chemins, l'amenant à découvrir des clairières encore inconnues jusque-là.

L'organisation de l'association a évolué puisqu'une deuxième salariée a rejoint l'association courant mars, renforçant ainsi l'équipe salariée. Dans le même temps, le cercle des bénévoles s'est élargi, permettant à des groupes de bénévoles de se saisir de projets en quasi autonomie, mais aussi d'apporter un soutien important aux projets portés par les salarié.e.s, permettant ainsi de réaliser un objectif déjà fixé l'année précédente.

Par ailleurs, de nouvelles collaborations ont vu le jour dans l'écosystème des *Lucioles*, avec de beaux projets noués notamment avec Bastamag, Belleville Citoyenne, ou encore le Secours Catholique.

Enfin, après la production du premier documentaire *made in Lucioles* en 2016, un second film émanant des ateliers constituants mis en place dans le cadre de notre projet phare *Constit' I* a été tourné avec les participant.e.s. Aujourd'hui en post-production, permise notamment par une campagne de financement participatif réussie, il sera diffusé courant 2018. Ces œuvres documentaires sont l'aboutissement d'échanges inscrits dans la durée - autant de pépites que les Lucioles pourront continuer de faire vivre, pour laisser des traces des paroles et des regards partagés.

Notre collectif de plus de 40 adhérent.e.s évolue comme un organisme vivant. Chacun trouve sa place, sa façon d'intervenir et de participer. C'est grâce aux interactions qui jaillissent entre nous, et au contact des personnes que nous rencontrons lors des ateliers et projections, que ces nouveaux sentiers sont apparus.

Organisation du rapport d'activité

La présentation des activités de l'année qui vient de s'écouler est divisée en quatre parties.

Nous commençons ce rapport, rédigé comme l'an passé à plusieurs mains, par notre projet phare - *Constit'* - décliné en deux volets qui se sont qui succédés en 2017. Tout en s'inscrivant dans le prolongement l'un de l'autre, ces deux temps présentent plusieurs changements significatifs.

Une deuxième partie dédiée aux productions *made in Lucioles* permet ensuite de suivre la vie de « L'envers du décor », et la naissance du documentaire issu des ateliers du projet *Constit' I*.

Nos nouvelles et riches collaborations sont développées dans une troisième partie. Chacune d'entre elle possède son identité propre et démontre la capacité des Lucioles et de ses partenaires à inventer de nouveaux modèles, s'adaptant au contexte, aux publics, aux besoins, aux envies et aux énergies en mouvement.

Pour clore le bal, ce rapport décrit le fil des projections publiques portées ou co-organisées par les *Lucioles*, dans la continuité de 2016, mais également dans de nouveaux lieux, avant de lister l'ensemble des films diffusés.

Vie associative

Assemblée générale et conseils d'administration

En 2017, l'assemblée générale (AG) des *Lucioles du Doc* s'est inscrite plus globalement dans un week-end de réflexion autour de l'association et de ses projets.
Les projets actuels, ceux du futur et les questions de fonctionnement ont été interrogés le samedi 25 février, tandis que les décisions et les bilans ont été votés le dimanche 26 février. Le tout s'est déroulé dans les bureaux à Bagnolet avec 16 personnes le samedi et 20 adhérent.e.s le dimanche.
Cette AG a également été l'occasion de présenter Léa, tout juste recrutée, aux membres de l'association et d'accueillir de nouveaux.elles. adhérent.e.s comme la structure Belleville Citoyenne.
Il s'est tenu en 2017, trois conseils d'administration (CA) les : 23 avril, 27 juin et 7 novembre.

Ces temps de CA permettent de faire un point sur l'avancement des projets en cours, d'arbitrer sur le lancement ou non de nouveaux projets/partenariats, de réfléchir à l'implication du collectif,...
Rappelons que les réunions de CA sont ouvertes à tou.te.s les adhérent.e.s de l'association et pas seulement aux membres mandaté.e.s, les voix pour les votes ayant la même valeur pour toutes.s.

Assemblée générale des *Lucioles du Doc* / 26 février 2017

Temps de formation

Cette année encore, l'association a fait appel à la SCOP L'Engrenage, coopérative d'éducation populaire, pour une nouvelle formation animée en partenariat avec La Canaille Production, collectif de réalisateurs et structure de production. Cette formation intitulée « La vidéo comme outil de lutte et d'expression sociale et politique » s'est tenue les 16, 17 et 18 septembre et a réuni 14 adhérent.e.s de l'assocation.

Cette formation avait pour vocation d'amener une réflexion collective sur l'utilisation de la vidéo comme porte-voix de nos idées, actions et envies au regard des pratiques de l'éducation populaire. Elle proposait de penser la vidéo comme un outil permettant de créer des espaces d'expression sociale et politique, notamment là où l'on parle « des gens » davantage qu'ils ne parlent d'eux.

Il s'agissait donc d'acquérir des savoirs techniques sur outils de prises de vue et de son, ainsi que de nouvelles méthodes pour faire vivre un fonctionnement démocratique : de libération de l'expression et d'analyse, d'animation des groupes pour susciter la participation de ses membres et créer de l'émulation collective avec comme support la vidéo.

Ces trois jours auront permis à plusieurs adhérent.e.s de découvrir les outils vidéos et développer une réflexion sur l'animation. Cette formation a également fait émerger la prise de conscience que nos activités déjà riches et diverses nous permettaient d'envisager des temps d'autoformation pour l'avenir, et que nous avions aussi la capacité de transmettre des savoirs entre nous, tout autant qu'à l'extérieur de l'association.

Ce week-end de formation a été financé grâce au FDVA, Fonds pour le développement de la vie associative.

Autres temps collectifs

En dehors de l'AG et des CA, *Les Lucioles du Doc* a pris le temps de se réunir lors d'un week-end autour des projets *Constit' I* et *II*. C'est les pieds dans l'herbe, sous un grand soleil et les cerveaux en ébullition que le samedi 17 et dimanche 18 juin 2017, une dizaine de Lucioles ont fait le bilan de *Constit' I* pour mieux préparer *Constit' II*.

Une réunion de rentrée s'est également organisée le premier week-end de septembre afin de présenter toutes les actions de l'année à venir, partager les besoins de l'association et de recueillir les envies et engagements de chacun.e. Cette journée s'est conclue par une projection dans le Parc départemental Jean Moulin les Guilands à Bagnolet, non loin des locaux de l'association (plus d'informations ci-après).

RH, financements, recrutement, bénévolat

Suite à de nombreuses discussions *Les Lucioles du Doc* a finalement décidé de recruter une deuxième personne afin de partager une période commune avec l'autre salarié, d'assurer une longue passation (quatre mois), avant que cette dernière ne soit l'unique salariée à partir du mois de juillet 2017.
C'est plus de 150 candidatures qui ont été reçues. Six personnes ont finalement passé les entretiens. et c'est Léa Aurenty qui a été choisie pour rejoindre l'association, à partir du mois de mars 2017.

Afin d'assurer le montage du film portant sur le projet *Constit' I*, l'association a également salarié Claire-Elie Chabot.

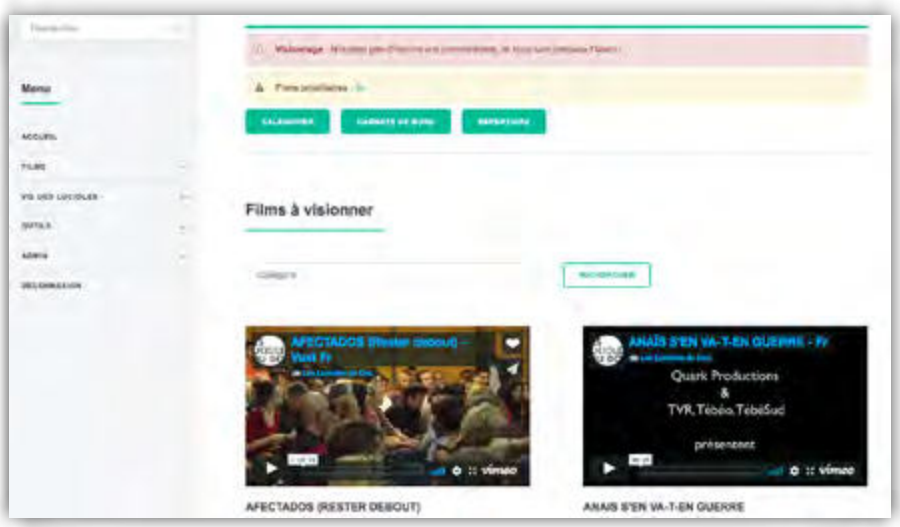
À la fin de l'année 2017, *Les Lucioles du Doc* comptaient 42 adhérent.e.s, dont une trentaine de bénévoles, engagés à des échelles différentes : participation à la vie associative, animation d'ateliers et de projections, recherche et visionnage de films documentaires, rédaction de chroniques, etc.
Le nombre de bénévoles est en augmentation par rapport à l'année précédent, tout comme l'engagement de certain.e.s. Une belle équipe s'est notamment mobilisée autour du projet *Constit' I*.
Des projets comme le partenariat avec Bastamag ou les ateliers de FLE à Belleville sont aujourd'hui entièrement menés et animés par une équipe bénévole.

Une équipe de bénévoles s'est également mobilisée autour de la recherche de financements. On notera pour cette année la recherche active et l'obtention de trois réserves parlementaires et le lancement du premier financement participatif de l'association pour la post-production du film du projet *Constit' I* (voir rapport financier).

Outils

En 2017, l'association a développé, grâce au travail d'étudiants de l'ESILV, Ecole Supérieure d'Ingénieurs Léonard de Vinci, un intranet afin de faciliter la communication interne, le visionnage et la notation de films documentaires pour les adhérent.e.s. Après un démarrage un peu poussif, l'intranet a finalement trouvé sa place dans les vie des *Lucioles*, notamment lorsqu'il a fallu collectivement visionner, proposer et commenter un certain nombre de films dans le cadre du partenariat avec le Secours Catholique et des chroniques pour Bastamag.
Il est également possible de retrouver sur cet intranet les comptes rendus des différentes temps de la vie association, un carnet d'adresses et un agendas des événements des *Lucioles du Doc*.

En 2017, les salariés ont également lancé des bulletins mensuels afin de tenir les adhérent.e.s au courant des actualités passées et à venir de l'association.



Projet *Constit'*

Déroulement de l'épisode I et démarrage de l'épisode II

Il s'agit du projet « phare » des *Lucioles du Doc*. « Phare », non par son importance - car toutes les actions de l'association ont la même valeur - mais parce qu'il s'agit sur le long terme du projet le plus fédérateur entre ses membres, bénévoles et salarié.e.s, et avec les participant.e.s.

Tout au long du processus, chaque *Lucioles* est invitée à y réfléchir et à y apporter sa petite pierre. Et parce qu'il nécessite une réflexion politique et éthique en profondeur, il est par la même occasion un lien fort au sein des *Lucioles* pour (re)penser profondément la vision de l'association, son rôle et plus largement sa place dans la société.

Le projet *Constit'* est hybride et en évolution permanente. Aujourd'hui, il peut être abordé en deux phases :

***Constit' I* (2016-2017)**
La genèse du projet et la mise en place des premiers ateliers

***Constit' II* (2017-2018)**
La reconduite des ateliers auprès de trois nouveaux groupes de participant.e.s

Extrait du film portant sur le projet *Constit' I*, au moment de la rencontre entre les participant.e.s à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

Constit' I (2016-2017)

La genèse du projet *Constit' I* au printemps 2016

(pour plus de détails, voir le rapport d'activité 2016)

Le printemps 2016 constitue un moment important dans l'histoire récente des luttes et des mobilisations sociales en France ; les *Lucioles* s'y sont pleinement impliquées notamment à travers la projection de films documentaires dans le cadre du mouvement Nuit debout, notamment sur la place de la République à Paris. Pour *Les Lucioles du Doc*, cette période a marqué un tournant dans les actions engagées depuis la création de l'association en 2014, et a abouti au désir de questionner le fonctionnement politique de notre société de façon plus collective et en profondeur. Ainsi est née l'envie d'animer des ateliers de création documentaire qui seraient aussi des espaces d'échanges autour de la politique et de nos institutions.

Rappel des objectifs des ateliers constituants

> Pour inviter les participant.e.s des ateliers à repenser le fonctionnement actuel de notre société, l'objectif de départ a été de proposer l'écriture collective de nouvelles propositions pour repenser notre système politique, avec l'objectif d'aboutir ensemble à l'ébauche d'une nouvelle Constitution. C'est pour cette raison que le projet s'appelle *Constit'*.

> Le souhait était de mener ces ateliers auprès de groupes distincts mais ayant pour point commun d'être à la marge du débat public et d'avoir peu l'occasion de mener une réflexion politique collective.

> Enfin, dans la continuité de cet objectif - favoriser le débat et la réflexion collective - un parti pris central du projet était de créer des conditions d'échanges et de circulation d'idées entre les trois groupes. Afin de mêler les trois espaces de réflexion et étant une association qui travaille avec le langage cinématographique et audiovisuel, les *Lucioles* ont choisi de privilégier un dialogue au travers de messages vidéos filmés par les participant.e.s et diffusés auprès des autres groupes pour échanger leurs idées et leurs propositions.

Le déroulement des ateliers (octobre 2016 – juin 2017)

Entre les mois d'octobre 2016 et juin 2017, l'association a ainsi animé des ateliers auprès d'hommes détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (une quinzaine de participants, atelier hebdomadaire), de lycéen.ne.s du lycée Jean-Jacques Rousseau à Sarcelles (une trentaine de participant.e.s, atelier mensuel) et de salarié.e.s de l'atelier de couture ModEstime sur l'Île-Saint-Denis (une quinzaine de participant.e.s, atelier bi-mensuel).

Pour l'animation des ateliers, les *Lucioles* a mobilisé les salariés de l'association, Jonathan Vaudey et Léa Aurenty, ainsi que plusieurs bénévoles : Anne Berets, Lila Fourchard, Eugénie Gaubert, Nathalie Girbal, Géraldine Kouzan, Ulysse Mathieu, Malorie Moure, Elsa Nogaret et Grégoire Triau.

Le fil rouge de l'année ? Un défi commun présenté aux participant.e.s des trois groupes :

« Imaginez que nous sommes en 2025 et qu'il n'y a plus de structure politique en place. Vous avez été tiré.e.s au sort pour repenser l'organisation politique de la société. »

Au départ, chaque groupe a eu entre les mains la Constitution de la Vème République, afin de s'approprier le contenu et le sens de ce texte, que finalement peu d'entre nous connaissent vraiment. L'idée n'était pas de rester à cette analyse « sur table » mais de proposer aux participant.e.s d'inventer une nouvelle manière de « faire société », en redessinant le paysage de la vie politique française. Ainsi, chaque groupe s'est lancé dans un fabuleux exercice d'imagination, pour redéfinir le rôle et la place des citoyen.ne.s dans notre société, pour repenser le fonctionnement de nos institutions politiques et pour questionner les valeurs fondamentales nécessaires au vivre-ensemble.

Un dialogue par correspondance a été encouragé à travers des messages vidéos, dans lesquels les participant.e.s se dévoilent et s'interpellent à tour de rôle, sur des enjeux politiques qui leur tiennent à cœur :

Comment faire en sorte que les institutions soient plus représentatives de la population ?
De quelle manière le pouvoir des citoyen.ne.s à l'échelle locale pourrait-il être renforcé ?
Et toi, tu es déjà allé voter ?

Pour mener ces ateliers et alimenter la réflexion politique, les *Lucioles* se sont appuyés sur différents supports (projections de films documentaires et d'extraits de vidéos, lectures de textes). Par ailleurs, Michel Sallé, docteur en science politique, est venu nourrir les réflexions en évoquant le processus constituant en Islande, auprès des hommes de l'atelier à Fleury-Mérogis.

L'originalité du projet : l'enjeu de filmer ce qui se dit pour garder une « trace »
La réalisation d'un film *made in Lucioles*

Dès le départ, parce que nous sommes une association de cinéma documentaire, avec le souhait de contribuer à la diffusion mais aussi à la fabrication de films, nous avons souhaité filmer les ateliers pour en garder trace, quelque soit la forme finale (vidéos à partager ou film documentaire). En filmant les ateliers, c'était mettre l'accent aussi sur une parole à capter et à faire sortir au-delà des murs de classes, d'ateliers et de prison.

Ainsi, tous les ateliers animés ont été filmés par les groupes de participant.e.s, accompagné.e.s des membres des *Lucioles du Doc*.

Tout au long de l'année, les participant.e.s ont ainsi découvert ou amélioré leur rapport à la caméra et au son. Les deux salarié.e.s et les bénévoles des *Lucioles* ont assuré l'animation des ateliers en apportant également leurs connaissances techniques.

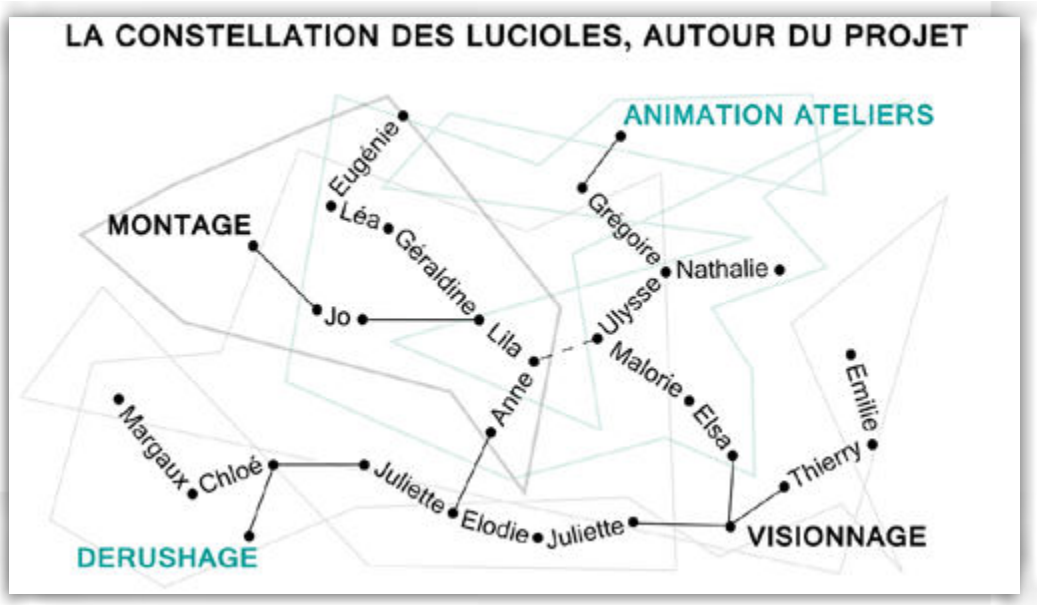
A l'issue des neuf mois d'ateliers et à partir de plus de 90 heures de rushs enregistrées, un film documentaire a été réalisé pour rendre compte de cette expérience créative, politique et collective (voir ci-après « Diffusion et production de films *made in Lucioles* »).

La rencontre des trois groupes à la fin des ateliers

L'organisation d'une rencontre entre les trois groupes à la fin de l'année scolaire a été un temps fort du projet, permettant aux participant.e.s de faire connaissance et marquant symboliquement l'aboutissement d'un travail collectif.

L'administration pénitentiaire ayant refusé que des demandes de permission de sortie soient déposées pour le groupe d'hommes détenus, du fait de la tenue des élections présidentielles et législatives, la rencontre a finalement eu lieu dans l'enceinte de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis au mois de mai 2017.

Les trois groupes ont pu lire leurs trois Préambules rédigés au cours du projet ainsi que leurs premières propositions « constituantes ».



La préparation, l'animation, et le suivi des séances ont été menés par une douzaine de *Lucioles*, tout au long du projet. Un week-end de travail au mois de juin 2017 a permis aux *Lucioles* de faire le bilan de ces nombreux mois d'ateliers, de partager les vécus et retours d'expériences des un.e.s et des autres mais aussi de revenir sur les limites du projet et les envies – de continuer à faire, de faire différemment.

Ce week-end nous a ainsi permis d'envisager la suite du projet en tirant les leçons du premier épisode. Il nous a semblé en effet pertinent de mettre en oeuvre ce projet une seconde fois en essayant de le structurer différemment et afin d'approfondir son champ des possibles, que ce soit sur le travail de rédaction où l'interaction entre trois groupes. Ce week-end fut donc un moment essentiel pour poser la structure de *Constit' II*, tant au niveau du contenu pédagogique et théorique des ateliers qu'au niveau de son calendrier, et de son fonctionnement à l'échelle des *Lucioles*.

Pour ce premier épisode, l'aventure a bel et bien été collective et c'est cet élan que nous avons envie de poursuivre pour *Constit' II* !

Constit' II (2017-2018)

À l'automne 2017, une nouvelle séquence du projet se met en place progressivement, d'abord avec l'identification de lieux partenaires puis la rencontre avec trois nouveaux groupes, ensuite par la préparation de la trame générale des ateliers.
De nombreuses réunions et autant de soubresauts caractérisent cette période de démarrage. Il nous aura été en effet difficile de trouver un troisième groupe pour se lancer dans l'aventure, aux côtés des lycéen.ne.s de Sarcelles et des hommes détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Finalement, c'est avec un groupe composé de femmes de l'association Femmes Solidaires de Villeneuve-Saint- Georges et d'Ailleurs et du Collectif Repérages (chantier d'insertion audiovisuel), tous deux basés à Villeneuve-Saint-Georges (94).

Premières rencontres avec les groupes

Au mois de novembre, nous rencontrons les groupes et en particulier les lycéen.ne.s de Sarcelles et les hommes détenus pour quelques séances d'introduction et une initiation à la perche et la caméra.

Cette année, contrairement à l'épisode 1, ce sont des élèves volontaires de deux classes de première ES qui ont candidaté au projet. C'est alors avec quinze élèves que nous commençons les ateliers. Du côté de Fleury-Mérogis, la participation à l'atelier est plus fluctuante et le groupe oscille entre sept et neuf participants, suivant les séances, mais nous espérons qu'ils soient plus nombreux à l'avenir.

Pour le troisième groupe, à Villeneuve-Saint-Georges, nous serons sur une temporalité différente de celle d'un atelier hebdomadaire : nous les verrons lors de journées entières, entre février et juin 2018.

Une nouveauté pour *Constit'* : L'Assemblée nationale

L'année 2017 se termine avec la réalisation et l'envoi de premiers messages vidéos mais aussi avec la visite de l'Assemblée nationale pour les lycéen.ne.s, le 15 décembre. Les élèves étaient enthousiastes et pleins de questions pour le guide, mais aussi impressionnés de notre passage dans l'hémicycle et de la rencontre avec le député Alexis Corbière.

Cette première visite à l'Assemblée nationale donnera lieu à une seconde, dans le cadre des questions au gouvernement, en février 2018, où nous pourrons rester plus longuement à l'intérieur de l'hémicycle.

Pour ce deuxième épisode du projet, les trois groupes de participant.e.s vont se réunir au mois de juin 2018 lors d'une « assemblée constituante » et nous allons organiser une rencontre avec des députés de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République. À cette occasion, les trois groupes pourront présenter et interpeller les parlementaires à partir de leur travail d'écriture.

Avec cette perspective et en attendant, place aux échanges, au débat et à l'écriture des doléances, pour commencer...

Visite de l'Assemblée nationale par les lycéen.ne.s et rencontre avec Alexis Corbière / 15 décembre 2017

Jonathan et Léa, salarié.e.s des *Lucioles*, animent les séances dans chacun des groupes, accompagné.e.s de façon plus ponctuelle et pour la réalisation des messages vidéos par Louis et Elise (au lycée), Elven et Ulysse (à Fleury). Comme l'année dernière, plusieurs *Lucioles* suivent la préparation et la construction des ateliers, lors de réunions mensuelles qui sont l'occasion de faire le point sur nos questions, contraintes et révélations du moment !

La réalisation d'un nouveau film documentaire

En parallèle du projet porté par l'association, un nouvel élément vient donner une autre dimension à *Constit' II*. En effet, les cinéastes Claudine Bories et Patrice Chagnard ont proposé aux *Lucioles* de filmer les ateliers dans les trois structures partenaires impliquées, dans le but de réaliser un long-métrage autour et à partir de ce processus. Plusieurs des messages vidéos tournés par les participant.e.s devraient être aussi intégrés au film.

Les deux documentaristes, après avoir réalisé plusieurs films séparément, ont participé à la création de l'association ADDOC - lieu de réflexion des cinéastes documentaristes français, et coréalisent des films documentaires depuis 2005. « Les arrivants », produit en 2009, montre les conditions d'accueil des demandeurs d'asile au sein d'un CAFDA et les assistantes sociales qui y travaillent. Pour leur dernier film, « Les règles du jeu », produit en 2014, ils ont posé leur caméra dans un cabinet de placement qui accompagne des jeunes non diplômés en recherche d'emploi. Ces deux films sont sortis en salles et ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux (Cannes - ACID, Docpoint, Oneworld, Leipzig, etc.).

Pour le projet *Constit' II*, Claudine Bories et Patrice Chagnard souhaitent réaliser un film documentaire de l'ensemble du processus, mettant en valeur la manière dont se construit une parole collective, un regard citoyen et critique de notre société. Ce film bénéficiera d'un cadre de diffusion différent que celui réalisé pour *Constit' I*, puisqu'il est prévu une sortie en salles courant 2019.

Diffusion et Production de Films
Made in Lucioles

Depuis sa création, notre association mène des projets en faveur de la diffusion de films documentaires, en accompagnant des structures dans l'organisation de projections et en animant des ateliers de programmation et d'éducation critique à l'image avec des groupes aux profils très variés.

L'année 2016 a marqué un tournant dans nos activités puisque c'est la première fois que nous menons un atelier de réalisation documentaire aboutissant à la création d'un film, fabriqué par ses participants : ce film c'est « L'envers du décor ».
L'année 2017 poursuit l'élan de ce premier virage : nous avons accompagné la diffusion du film « L'envers du décor » mais aussi réalisé un nouveau film documentaire, dans le cadre du projet *Constit' I*.

Ce tournant s'accompagne de nombreux questionnements et changements dans nos pratiques d'animation et plus largement dans nos projets présents et à venir.

> *Comment mener un atelier de création documentaire ? Comment stimuler cet aspect créatif ?*
>
> *Comment faire un film avec des participant.e.s qui potentiellement n'auraient pas ou peu d'expérience de réalisation en cinéma ?*
>
> *Comment accompagner les participant.e.s de nos ateliers à la prise en main des outils de prise de vue et de prise de son ?*
>
> *Comment amener des groupes à réaliser leur(s) propre(s) film(s) en les impliquant au maximum à chaque étape ?*

La liste de questions est longue et nous n'avons pas attendu de trouver des réponses à chacune d'entre elles pour se lancer dans l'expérimentation. Alors il a fallu imaginer, innover, se lancer et essayer aussi, beaucoup. Ces deux films sont l'aboutissement de quelque chose de nouveau et de porteur pour les *Lucioles*.

Avec l'expérience des ateliers « Documentaires et société » à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et du projet *Constit'*, nous commençons à posséder de nombreuses ressources et appuis, aussi bien techniques que pédagogiques, pour mener des ateliers de création audiovisuelle.

Projection de « L'envers du décor » sous la halle du marché à Montreuil / 7 juin 2017

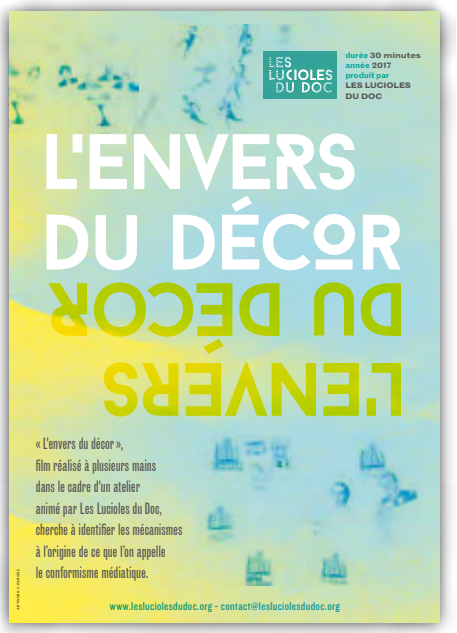
Diffusion de « L'envers du décor »

Le film « L'envers du décor » a été réalisé par un groupe d'hommes participant à notre atelier « Documentaires et société » animé depuis 2015 à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Le film voit le jour à la fin de l'année 2016*, et représente donc le premier film documentaire produit par notre association.

* Tout le processus de création de ce film a été détaillé dans le rapport d'activité 2016.

Synopsis :

Une mobilisation de salarié.e.s, deux chemises arrachées et le déferlement médiatique qui suit. L'affaire fait grand bruit et les principaux titres de la presse sont unanimes : c'est allé trop loin ! Pourquoi cette réaction uniforme ? «L'envers du décor», film réalisé à plusieurs mains dans le cadre d'un atelier des Lucioles du doc, cherche à identifier les mécanismes à l'origine de ce que l'on appelle le conformisme médiatique.



Affiche de « L'envers du décor » réalisée par Charlotte Parisse

En 2017, nous avons organisé cinq projections publiques de ce film, en partenariat avec plusieurs lieux et associations, à : Montreuil, Mulhouse, Paris et Saint-Nazaire.

3 juin 2017, sous la halle du marché à Montreuil : en partenariat avec Synaps, dans le cadre de la semaine À L'ASSEMBLAGE organisée à La Parole Errante.

8 juin 2017, à Mulhouse : dans le cadre du Forum ouvert de l'éducation aux médias.

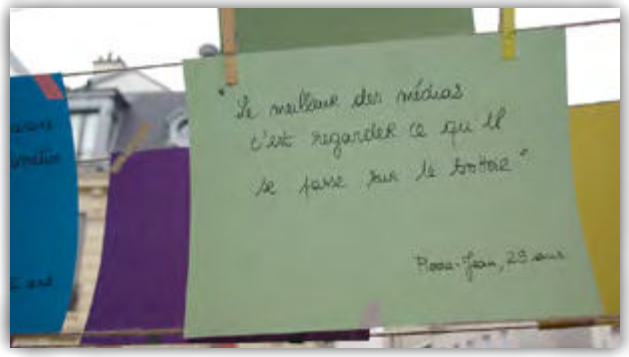
15 juin 2017, à Paris (14e) : au café associatif Le moulin à café.

1er juillet 2017 au parc de Belleville (Paris, 20e) : en plein air et suivi d'un débat animé par Alexandre, co-réalisateur du film. En partenariat avec Belleville Citoyenne.

13 octobre 2017 à Saint-Nazaire : dans le cadre de la Semaine 100/Sans Ecrans organisée par les Pieds dans le Paf. En présence d'Alexandre et Baba, co-réalisateurs du film.

3 juin 2017, sous la halle du marché à Montreuil

La toute première projection de « L'envers du décor » a eu lieu à Montreuil, sous la halle du marché à Croix de Chavaux, dans le cadre de la semaine « A l'assemblage ! » consacrée au cinéma et au théâtre, et organisée par le collectif La Parole Errante demain. C'était le 3 juin, et malgré le ciel gris, le cadre était festif.
En amont de la projection, nous avons animé, auprès des passants, notre premier porteur de paroles autour de la question « Un média idéal, ce serait quoi ? ».



En fin d'après-midi, nous avons projeté le film sous le chapiteau du Cinéma voyageur, de l'association Synaps, devant une trentaine de personnes. Mathilde et Jonathan ont présenté le film et l'ensemble du processus de fabrication, et ont joyeusement répondu à quelques questions, lors d'un débat lancé après le film. Mais la projection s'est terminée un peu vite et en musique, avec les musicien.ne.s de la Fanfare invisible qui sont venu.e.s cueillir les spectateurs et spectatrices à la sortie du chapiteau !

8 juin 2017, à Mulhouse

Le 8 juin, Léa et Jonathan embarquent direction Mulhouse, dans le cadre du Forum ouvert de l'éducation aux médias, organisé par Radio MNE. Nous présentons le film devant un petit nombre de personnes dans le cadre d'une discussion plus large sur l'animation d'ateliers d'éducation aux médias en milieu carcéral. Le très grand nombre d'ateliers sur le même créneau, ainsi qu'une très faible mise en avant par les organisateurs de notre film, explique cette faible affluence. Pour autant, la participation au forum a été l'occasion pour les *Lucioles* de participer à des ateliers menés par d'autres associations et d'échanger sur nos expériences propres en matière d'éducation aux médias, notamment avec Les Pieds dans le Paf et Starting Block.

15 juin 2017, à Paris (14e)

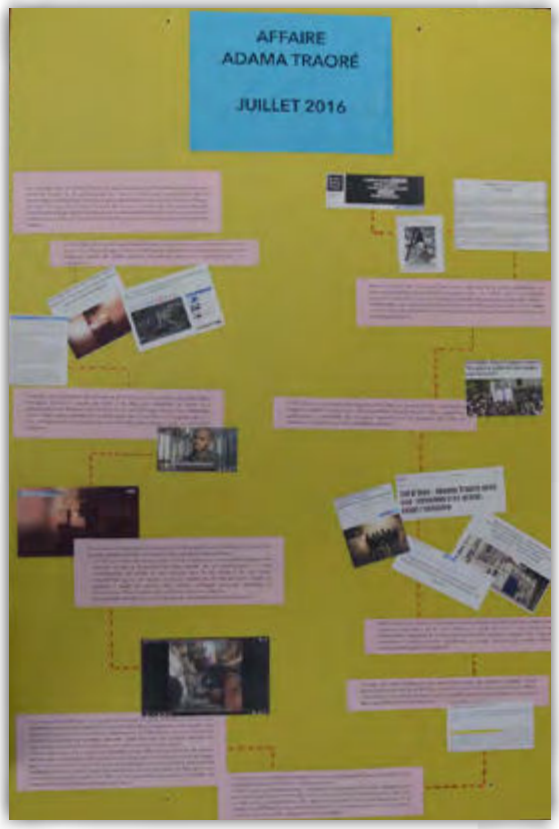
Dans le cadre du cycle de projections organisées au Le moulin à café, des *Lucioles* ont souhaité diffuser « L'envers du décor ». Ce soir-là, une faible affluence et un débat parfois accaparé par une ou deux personnes, malgré les efforts de Clémence et Jonathan pour faire circuler la parole et amener une réelle dynamique d'échanges.

1er juillet 2017 au parc de Belleville (Paris, 20e)

La quatrième projection publique du film s'est faite dans un cadre grandiose : dans l'amphithéâtre au sommet du parc de Belleville, en plein air, le samedi 1er juillet à Paris. Nous avons organisé une soirée « Médias, conformisme, quartiers populaires : projection et débats », sur invitation et en partenariat avec Belleville Citoyenne. L'idée n'était pas seulement de présenter le film mais, comme à Montreuil, d'accompagner la projection d'un moment d'échanges et de débat, cette fois-ci avec une exposition et un débat mouvant en plus d'un porteur de paroles.

Avec plusieurs membres de Belleville Citoyenne, nous avons fabriqué de grandes pancartes installées ce jour-là documentant l'emballement médiatique et le traitement bâclé de plusieurs situations dramatiques par certains médias généralistes : le meurtre d'Adama Traoré en juillet 2016, de Shoao Liu en mars 2017, la présence d'exilé.e.s dans le quartier de La Chapelle – Pajol, etc. Ces pancartes confrontent témoignages des membres de familles, de voisins, ou d'habitants du quartier restitués par d'autres canaux d'informations. Les passant.e.s déambulent et les lisent, évoquent d'autres cas où certains médias ont alimenté jugements expéditifs et préjugés, mais aussi exemples de médias proposant un autre traitement de ces sujets.

Cela tombe parfaitement, au bout de l'allée de pancartes, est installé un porteur de parole autour de la question « Un média idéal, ce serait quoi ? ». Dans ce deuxième espace d'information et de discussion, à tour de rôle, Greg, Jonathan, Léa et d'autres invitent à réfléchir à cette question, se lancent dans des débats, et encouragent chacun.e à partager sa réflexion à l'écrit.



Le soleil se couche doucement et c'est le moment de ranger pancartes et porteur de paroles pour se réunir dans l'amphithéâtre de Belleville autour du documentaire « L'envers du décor ». Pour nous mettre dans une posture de visionnage active, un débat mouvant est lancé. « Les médias nous mentent-ils ? » est la question posée à la quarantaine de personnes qui participent. La question suscite des réactions assez tranchées de part et d'autres. Il fait désormais nuit et il est temps de lancer la projection de « L'envers du décor » devant quasiment une centaine de personnes.
Alexandre qui avait participé à l'atelier et au montage du film était présent, et a pu revenir sur son expérience et répondre aux questions du public aux côtés de Jonathan. Ce fut un très beau moment pour toute l'équipe, conclue par un « HIP HIP HIP pour les Lucioles » lancé par Alexandre.
Il est environ 23h lorsqu'à la fin de cette riche journée, nous rangeons écran, enceintes, câbles, micros, etc.

Cette projection à Belleville s'inscrivait dans un mois de juillet particulièrement riche pour les *Lucioles*, avec une série de projections organisées en plein air (voir ci-après dans le rapport d'activité).

13 octobre 2017 à Saint-Nazaire

Au mois d'octobre 2017, nous sommes partis à cinq (et un trombone !) en voiture, direction Saint-Nazaire, pour participer à la Semaine 100/Sans Ecrans organisée par l'association Les Pieds dans le Paf, pour laquelle travaille Claire V., adhérente aux *Lucioles*. Dans la voiture, Alexandre, Baba (autre co-réalisateur du film), Mathilde, Jonathan et Léa se réjouissent de rencontrer le public de Saint-Nazaire (mais aussi d'aller voir la mer !).

Nous avons été accueilli.e.s aux Abeilles, espace très chaleureux et convivial pour une projection sous barnum au milieu de coussins et couvertures, le vendredi soir. La discussion après le film été animée par une des bénévoles des Pieds dans le Paf, et a été particulièrement intéressante, marquante même, avec Baba et Alexandre on ne peut plus éloquents.

Le samedi, nous étions invités à animer un espace au Village multimédia de la Semaine 100/Sans Ecrans, situé au Garage, dans le centre de Saint-Nazaire. Au programme : visionnage d'extraits de documentaires et analyse collective pour essayer de découvrir et mieux comprendre ce cinéma et la richesse de ses formes.

L'accueil par l'équipe des Pieds dans le Paf était excellent et ce lien a déjà été entretenu depuis car l'association nazairienne a diffusé deux courts extraits de notre film issu de *Constit' I* lors d'une de leur projection. En attendant de diffuser le film en entier une prochaine fois ?

Autres rencontres autour de « L'envers du décor »

En amont de ces projections, *Les Lucioles du Doc* avait été sollicitée pour participer à une table ronde lors des 10èmes Assises du journalisme à Tours, intitulée : « L'éducation aux médias et à l'information, ce n'est pas qu'à l'école », programmée le 15 mars. C'est pour évoquer l'atelier animé à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, et en particulier la fabrication de « L'envers du décor » que l'association a été invitée.
En plus de Jonathan qui représentait les *Lucioles*, Vincent Péchaud du collectif d'éducation aux médias La Smalah, et Thibault Coeckelberghs de Gsara, association d'éducation permanente belge, participaient aux débats. La table ronde était animée par Valérie Rohart, journaliste. Le film n'a pas été diffusé à cette occasion car l'autorisation de diffusion de l'administration pénitentiaire n'avait pas encore été accordée. La discussion a donc porté surtout sur l'expérience de fabrication de ce film.

Le 15 juin, c'est à l'invitation de nos ami.e.s du collectif Lundi Soir, que les Lucioles participait à la table ronde « Un état généreux de la jeune création documentaire : quelles réalités pour quel avenir ? », organisée dans le cadre de la 1ère édition des Yeux Ouverts. C'est dans le superbe cadre de La Générale (Paris, 11e) que s'est tenue cette table ronde, en présence de : Kaplan et Kaplan, jeune société de production ; l'association de documentaires sonores DREAMS ; le collectif Synaps Audiovisuel ; Vincent Pouplard, réalisateur notamment du film « Comme des loups » ; et la cinéaste Diane Sara Bouzgarrou, auteure de « Je ne me souviens de rien ».
Ce moment fût l'occasion d'évoquer et de mettre en lien plusieurs pratiques documentaires particulièrements riches, avec l'envie de prolonger ces réflexions et pourquoi pas de mener des projets communs à l'avenir.

La diffusion du film « L'envers du décor » se poursuit en 2018 avec d'autres projections prévues notamment au centre social Louis Lumière (Paris, 20e) en mars et à la médiathèque de Bagnolet. Par ailleurs, un dossier pédagogique sera fabriqué afin d'accompagner de futures projections du film, en particulier auprès des plus jeunes. « L'envers du décor » va également être envoyé dans différents festivals de films, puis mis en ligne en libre accès afin de faciliter sa diffusion au plus grand nombre.

Production du film issu des ateliers *Constit' I* (2016-2017)

90 heures de tournage sont ressorties des ateliers menés auprès des trois groupes impliqués dans *Constit' I*. La prise de vue et la prise de son ont été réalisées à plusieurs mains, par les participant.e.s des ateliers ainsi que par des bénévoles des *Lucioles du Doc*.

Pendant toute l'année, il était clair dans notre esprit que l'objectif était d'aboutir à un film - ou au moins un montage vidéo - pour garder trace de cette expérience. Il s'agissait d'un engagement auprès des participant.e.s, enthousiastes à l'idée de pouvoir partager ces images avec leur entourage et auprès d'un cercle plus large.

En juin 2017, nous avons dû faire face à une réelle interrogation : que faire de toutes ces heures de rushs ? Un film d'une nature aussi collective est-il réalisable ? Et comment ? Le pari était lancé et le pragmatisme l'a emporté. Oui, un film est certainement possible. Les prochaines étapes ont été rapidement identifiées : un.e monteur.se à recruter pour quelques semaines et un budget de post-production à collecter pour compléter l'investissement bénévole. Avant d'entamer le montage avec une monteuse professionnelle, Claire-Elie*, encore fallait-il explorer collectivement la matière « première » pour valider ensemble la voie à suivre et les premières intentions. C'est ainsi qu'un travail collaboratif, marque de fabrique des *Lucioles du Doc*, s'est mis en place.

Ce film - au titre encore en discussion au moment de la rédaction de ce rapport d'activité - est ainsi un véritable film collectif, tourné, réalisé, monté et produit à plusieurs mains, processus de fabrication assez inédit aujourd'hui pour un long-métrage documentaire.

Les différentes étapes de fabrication du film

> Septembre 2016 - mai 2017 : TOURNAGE DANS LES TROIS ATELIERS

90 heures de rushs ont été tournées pendant l'année par les participant.e.s des trois ateliers avec un encadrement technique par les salariés et bénévoles des Lucioles.

> Juin - juillet 2017 : DÉRUSHAGE À 10 LUCIOLES + 1 TABLEAU EXCEL

Les *Lucioles* ont passé plusieurs semaines à se répartir les 90 heures de rushs et à les visionner. De ce grand travail de derushage collectif, un immense tableau excel de 1500 lignes est ressorti pour partager scènes clefs, thématiques, « coups de cœur », et ainsi dégager ensemble les pistes à suivre et à écarter.

> Septembre 2017 : ÉCRITURE COLLECTIVE DE LA NOTE D'INTENTION

Un rendez-vous collectif de rentrée a permis d'écrire à plusieurs mains une note d'intention à l'attention de la monteuse qui nous a rejoint.

> Octobre - novembre - décembre 2017 : MONTAGE ET VISIONNAGES COLLECTIFS

Et puis commence le montage. Là encore, nous faisons le pari que faire un film avec plusieurs réalisateurs.trices n'est pas impossible, et au contraire, représente la suite logique de toute cette expérience. Nous avons été six à suivre de près le travail de montage : nous avons des profils et des parcours divers, venant du cinéma documentaire, des sciences sociales, de la production. Chacun.e d'entre nous a une petite expérience de la réalisation documentaire. Mais pour tou.te.s, c'est la première fois que nous menions cette expérience de manière aussi collective, et c'est une aventure passionnante.
La monteuse travaille parfois seule, parfois accompagnée par une *Luciole*. À partir d'un certain moment, nous décidons de confronter une première version du montage à d'autres regards, qui nous permettront de nourrir nos réflexions futurs.

> Décembre 2017 : FINAL CUT

Mi-décembre, nous finalisons la phase montage du film, autour d'une dernière projection collective qui réunit une vingtaine de personnes, toutes extrêmement enthousiasmées par le film. Nous l'avons ensuite transmis à l'administration pénitentiaire pour validation qui sera obtenue en mars 2018.
Cette validation en poche, nous aurons à poursuivre la phase de post-production du film, nécessaire à toute finalisation cinématographique, c'est à dire : le montage son, le mixage sonore et l'étalonnage, prévus au printemps 2018.

En 2018, la finalisation du film et sa diffusion sont donc au programme des *Lucioles* !

*Le montage est assuré par Claire-Elisabeth Chabot, monteuse professionnelle. Diplômée d'un BTS Montage et d'une Licence de Cinéma, Claire-Elisabeth a commencé son parcours de monteuse par des projets de courts-métrages de fiction, en 2012. Elle monte son premier long-métrage documentaire, « Les uns contre les autres », en 2015, puis assiste l'année suivante le montage de plusieurs documentaires, notamment « Le Roundup face à ses juges » réalisé par Marie-Monique Robin. Elle rejoint *Les Lucioles du Doc* au mois d'août 2017 avant de commencer le montage à l'automne.

En décembre 2017, afin de rassembler le budget nécessaire à la post-production et la diffusion du film, nous lançons un financement participatif sur HelloAsso dans l'espoir de rassembler 8000 euros. La collecte est aujourd'hui terminée et l'objectif a été atteint !

Description du film

Ce film raconte l'histoire des trois groupes des ateliers *Constit' I* qui travaillent ensemble, sur toute une année, à l'écriture d'une nouvelle Constitution.

Les groupes se lancent des défis, s'interpellent, se renvoient la balle. Malgré les désaccords, les sautes d'humeur ou les centres d'intérêts divergents, il y a cet effort partagé de résister ensemble. De trouver des terrains d'entente, de faire entendre sa voix et d'écouter l'autre.

Les femmes, et un homme, de l'atelier ModEstime évoquent leur impossibilité de voter du fait de leur nationalité étrangère, en considérant que le droit de vote devrait leur être accordé. Dans certains quartiers, disent-elles, la population qui a le pouvoir de décider pour l'ensemble représente une très petite minorité. Une partie des lycéen.ne.s préfèrent « laisser le temps au temps » plutôt que bousculer la représentativité des parlementaires, les hommes de la maison d'arrêt les interpellent, leur demandant de ne pas attendre que « le changement se fasse tout seul ».

À travers des moments d'enseignement, des exercices de mise en situation, et des discussions autour de l'organisation politique et de nos institutions, dans des cadres et prises de sons parfois fragiles et maladroits, le film interroge comment au sein d'un groupe, la parole, aussi bien collective que singulière, émerge, se déploie et s'échange.

Ce film, c'est cet espoir d'une société meilleure, plus juste, plus équitable.
Ce film, c'est la tentative d'inventer un espace commun pour créer ensemble.
Ce film, c'est une expérience collective autour de l'émergence d'une parole, et la conscience d'avoir toute sa place.

« Ceux qui vont voir ce film vont nous prendre pour des fous. »
(citation de l'un des participants)

Extrait de séquences du film à ModEstime (en haut à gauche), au lycée Jean-Jacques Rousseau (au-dessus) et à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (à gauche)

Nouvelles Collaborations

2017 a été le point de départ de nouvelles collaborations, que ce soit pour la mise en place d'ateliers, l'organisation de projections ou la rédaction de chroniques. Les sollicitations extérieures ont été nombreuses et toujours pertinentes, et nous montrent que le travail des *Lucioles* est de plus en plus reconnu et apprécié. Ces collaborations nous ont aussi permis d'enrichir nos pratiques, de toucher de nouveaux publics et nous encouragent fortement à continuer dans ce sens.

Chroniques publiées sur BASTAMAG

Depuis juillet 2017, les Lucioles ont engagé un partenariat avec Bastamag, média indépendant en ligne publiant enquêtes, reportages et entretiens sur des sujets dont les *Lucioles* sont friandes : questions sociales, environnementales, économiques et démocratiques. A l'initiative du journaliste Simon Gouin et de quelques *Lucioles*, ce travail s'organise autour de plusieurs envies : promouvoir le cinéma documentaire autrement que par sa diffusion en projections publiques, aiguiser notre regard sur des films qui font sens, et soutenir la presse indépendante en écrivant de courts articles critiques de films que nous apprécions.

Après avoir évalué les sorties récentes, contacté les ayants-droit et visionné les films, nous décidons collectivement du choix des films qui feront l'objet d'une chronique mensuelle, en concertation avec le journal. Les articles écrits sont envoyés à Bastamag qui les publie, généralement juste avant la sortie du film concerné. Les chroniques ne mettent pas uniquement en avant des films sortant en salles, d'autres plus anciens ont également été évoqués, parfois accompagnés d'un lien pour visionner le film en libre accès.

Les articles s'écrivent à quatre ou six mains. Ils s'attachent à restituer nos impressions sur le film, à en dessiner les contours et à en analyser quelques images fortes. Certains d'entre eux ont pu être étoffés par un entretien filmé : en septembre 2017, nous avons ainsi rencontré la réalisatrice Amandine Gay qui a accepté de nous parler de « Ouvrir la voix ».

Plus d'une dizaine de bénévoles travaillent activement sur ce nouveau terrain. Lancé sur la base d'une chronique mensuelle, le partenariat adopte rapidement un rythme plus soutenu, qui nous permet de publier parfois plusieurs chroniques en un mois : ainsi en octobre 2017 trois articles ont été publiés, puis deux en novembre.

Liste des chroniques écrites pour BASTAMAG en 2017

Mai : **Les Pieds sur terre** | Réalisé par Batiste Combret et Bertrand Hagenmüller | 2016 | 80 min.

Au cœur de Notre-Dame-des-Landes, le Liminbout, hameau d'une dizaine d'habitants tient le haut du pavé. Agriculteurs historiques, paysans syndicalistes, locataires sur-endettés venus chercher une autre vie, squatteurs plus ou moins confirmés y apprennent à vivre et à lutter ensemble au quotidien. « Ici, disent-ils, on ne fait pas de la politique : on la vit. » Loin des représentations habituelles de la ZAD, le film est une immersion dans le huis-clos de ce village devenu au fil des années symbole de la lutte contre l'aéroport et son monde.

Juin : **J'avancerais vers toi avec les yeux d'un sourd** | Réalisé par Laetitia Carton | 2016 | 105 min.

Film très personnel sur les Sourds, « J'avancerais vers toi... » est un voyage intime du monde de la surdité, qui joue de ses silence pour l'arracher de l'invisibilité. La parole prend alors plusieurs formes pour témoigner de la beauté d'une langue trop méconnue.

Juillet : **La Raison du plus fort** | Réalisé par Patric Jean | 2003 | 87 min.

Un regard critique émouvant sur un changement de paradigme brutal: alors que des usines ferment et que l'Etat abandonne son rôle social, sa dimension carcérale et sécuritaire grandit. Entre usine et prison, le documentaire trace une ligne directe étayée d'une argumentation rigoureuse. Le film donne la parole aux plus démunis, notamment aux jeunes issus de l'immigration, et loin des clichés, se fait porte-parole de leurs envies et leurs peurs.

Septembre : **Une autre montagne (Baska Bir Dağ)** | Réalisé par Anouk Mangeat et Noémie Aubry | 2017 | 82 min.

La route de trois femmes kurdes se croise. Engagées chacune à leur manière dans une résistance contre l'autoritarisme, le nationalisme, le patriarcat, elles ne se connaissent pas; ce film est celui de leur rencontre et du partage de leurs expérience de lutte pour la liberté.

Octobre : **Des lois et des hommes** | Réalisé par Loïc Jourdain | 2014 | 104 min.

L'histoire de John O'Brien, petit pêcheur, est aussi celle d'une communauté vaste. Huit ans durant, il porte la voix des pêcheurs côtiers Européens dont le métier et les traditions sont malmenés par les réformes de la pêche. D'Irlande au parlement Européen, Loïc Jourdain a suivi John sur mer comme sur terre, construisant un film ample et intime.

Ouvrir la voix | Réalisé par Amandine Gay | 2017 | 120 min.

Ce film questionne l'expérience des femmes noires issues de l'histoire coloniale européenne. À travers une série d'entretiens, la réalisatrice nous confronte à une expérience de la différence et à des clichés toujours trop prégnants, au point de rencontre des deux dimensions indissociables de cette identité: « femme » et « noire. » A l'intersection de l'art, de la pluralité des parcours de vie, et de la réappropriation des schémas culturels et narratifs, ce film est résolument militant.

Bricks | Réalisé par Quentin Ravelli | 2016 | 83 min.

Des usines qui s'arrêtent, des villes fantômes, et un mouvement de protestation contre les banques qui exproprient. Trois évènements tristement liés par un seul objet a priori insignifiant: la brique. C'est en suivant la production, la distribution et l'utilisation de cette marchandise, incarnation du triomphe et de la faillite de l'industrie du BTP espagnol, que le film esquisse le visage de la crise et nous parle des stratégies populaires pour la surmonter.

Novembre : **Braguino** | Réalisé par Clément Cogitore | 2017 | 49 min.

Braguino est un voyage dans une taïga sibérienne à la fois onirique et trop réelle, où l'écriture documentaire caresse une histoire universelle: celle de la haine de deux familles, de la joie de sentir l'immensité de la forêt, celle des dangers du feu et des braconniers. Entre l'innocence des enfants et la guerre des adultes, le film plonge le spectateur dans la fin d'un monde.

Derrière les Fronts | Réalisé par Alexandra Dols | 2016 | 113 min.

Un cheminement sur les routes de Palestine, en compagnie de l'écrivaine et psychothérapeute Dr. Samah Jabr, qui témoigne des stratégies et conséquences psychologiques de la colonisation. Dans un pays fragmenté, ce film aux voix multiples nous parle des résistances et des résiliences de Palestiniens face aux blessures invisibles de l'occupation.

Décembre : **Mémoires d'un condamné** | Réalisé par Sylvestre Meinzer | 2017 | 85 min.

Au Havre, Sylvestre Meinzer part sur les traces de Jules Durand, le « Dreyfus du syndicalisme, » un ouvrier charbonnier brisé par une justice criminelle pour son implication dans l'action syndicale, et dont l'histoire fut effacée par le pouvoir. En interrogeant la mémoire individuelle et collective, cet essai documentaire fait résonner les luttes passées et présentes.

Atelier de pratique du français autour du cinéma documentaire à Belleville

À partir de janvier 2017, *Les Lucioles du Doc* caressent le projet d'un atelier de pratique du français autour du cinéma documentaire à destination de personnes étrangères. Cette envie est née d'échanges avec les équipes du centre social de la Maison du Bas Belleville et l'association Belleville Citoyenne, menant toutes deux des activités auprès des habitant.e.s du quartier. Les trois associations font en effet le constat que, quelle que soit leur situation administrative et la durée de leur séjour en France, les personnes étrangères sont régulièrement exclues des espaces de réflexions et de discussions portant sur notre société, notamment du fait de la langue. Bien plus, les personnes en cours d'apprentissage du français manquent souvent d'occasion de le pratiquer en dehors des cours dédiés.

À la croisée de ces deux problématiques, l'envie d'organiser des ateliers liant pratique du français dans un cadre bienveillant, mais aussi informations fouillées et singulières grâce au cinéma documentaire et libre expression, prend forme. Elle se double vite du souhait de partager les réflexions qui émergeront des ateliers et les goûts des participants pour tel ou tel documentaire avec d'autres, allophones ou francophones.

Tentative de réconcilier toutes ces envies, à partir du mois de février, deux *Lucioles*, trois bénévoles de Belleville Citoyenne et une animatrice de la Maison du Bas Belleville lancent des ateliers de pratique du français autour de la programmation de films documentaires.

Premier séquence : février à juillet 2017

Les ateliers se tiennent toutes les deux semaines à la Maison du Bas Belleville et sont ouverts à toute personne intéressée, quel que soit son niveau de français. En réalité, parmi la petite dizaine de personne ayant participé de façon régulière à l'atelier, la majorité prennent des cours de français par ailleurs et ont déjà un niveau leur permettant d'échanger de manière assez fluide. Ceci étant, les animatrices, dont plusieurs sont arabophones et anglophones, assurent la traduction quand le français ne suffit plus.

Le premier atelier porte sur la rencontre entre les participant.e.s à l'atelier et sur la découverte du cinéma documentaire. Un participant est lui-même réalisateur et monte en parallèle son premier documentaire sur la jeunesse en Palestine. Il a un regard très ouvert sur ce qu'est le documentaire et casse toutes tentatives de définition trop stricte de ce « genre » ! Durant les ateliers suivants, nous regardons des extraits de différents documentaires avec l'objectif d'en sélectionner un pour une projection publique. Plusieurs thèmes sont retenus (élections/politique avec les films « Bassin miné » et « J'ai pas voté », pratiques artistiques, etc.) afin d'assurer une trame pédagogique et mobiliser d'une séance à l'autre le vocabulaire en français acquis lors de précédents visionnages (pour chaque thème, une petite fiche de vocabulaire est proposée aux participants). Nous constatons que les documentaires adaptés à des personnes ne maitrisant pas parfaitement le français sont rares. Ils doivent en effet réunir plusieurs critères : prise de parole face caméra autant que possible, pas de voix off, pas uniquement des entretiens, pas trop d'accent, et si possible des sous-titres en français.

Au terme de sept séances, c'est le documentaire « Capitaine Thomas Sankara » de Christophe Cupelin qui est choisi unanimement par les participants pour la projection publique. Celle-ci doit avoir lieu début juillet et nous sommes déjà début juin ! Nous doublons donc le rythme des ateliers pour organiser une projection digne de l'énergie mise par chacun et chacune dans les ateliers : visionnage approfondi du film, préparation de supports écrits (synopsis, citations du film, discours de Thomas Sankara) en anglais, français et arabe – la langue des participants – pour rendre le documentaire accessible aux personnes non francophones, préparation des animations orales en anglais, en français et en arabe pour le jour de la projection (présentation et débat), recherche en urgence ultime d'une salle pouvant accueillir une cinquantaine de personnes car le nombre des inscrits grimpent, etc. !

Finalement c'est un beau succès, grâce à la mobilisation des participants et des trois associations, la projection a lieu au Théâtre de Verre le vendredi 7 juillet et réunit environ quatre-vingt personnes. Un buffet est organisé par l'équipe de l'atelier et un débat est improvisé à la suite de la projection, qui a suscité beaucoup d'enthousiasme.

Deuxième séquence : octobre 2017 à décembre 2017

Sur la lancée du premier semestre mais en comptant également sur l'envie et les demandes de quatre participants de la première séquence, une nouvelle série d'ateliers reprend à partir d'octobre selon des modalités légèrement différentes. Leurs recommandations portent notamment sur le fait d'améliorer quelques aspects des ateliers pour favoriser notamment la constance des présences et la dynamique du groupe. Désormais les ateliers se tiennent toutes les semaines, avec un programme plus défini, et sont directement articulées avec l'objectif d'organisation de la projection publique, dont la date est fixée en avance. Ce sera donc le 15 décembre 2017. Nous favorisons la participation des personnes suivant des ateliers d'apprentissage du français dans des centres sociaux partenaires et ayant déjà un niveau suffisant pour suivre les échanges.

Les cinq premières séances permettent de visionner des documentaires sur deux thèmes : le travail « Dans la boite » de Nina Faure et « Entre nos mains » de Mariana Otero, et les luttes sociales avec « Qui a tué Ali Ziri » de Luc Decaster et « Un toit sur la tête » d'Olivier Cousin. Ces projections sont accompagnées de fiches de vocabulaire et des exercices sur le vocabulaire de ces thèmes. C'est finalement le documentaire « Spartacus & Cassandra » de Ioanis Nuguet qui est choisi par les participants.

Les six séances suivantes sont donc consacrées à un visionnage et des échanges fouillés sur ce documentaire, sur le regard et le rapport très intime du réalisateur avec ces deux enfants, sur les difficultés que rencontrent ceux et celles que l'on dit rroms en France. Ces séances sont appuyées par d'autres supports, tels que les extraits d'un autre documentaires « Les Roms, des citoyens européens comme les autres ? » ou des textes associatifs.

Rapidement, la perspective de la projection approche et il s'agit de nouveau de préparer à l'écrit et l'oral, en français et en arabe uniquement cette fois, une présentation du documentaire et des animations pour le débat, d'autant plus que Ioanis Nuguet, le réalisateur, et Camo, une protagoniste essentielle du film, seront présent.e.s pour l'occasion !

La projection se tient à la MJC Mercoeur (Paris, 11e) le vendredi 15 décembre et débute par un petit buffet préparé par toute l'équipe de l'atelier. N'Memba présente l'atelier et Maisa, le documentaire. L'ensemble des partipant.e.s posent de nombreuses questions aux deux intervenant.e.s suite au documentaire. Une quarantaine de personnes est présente à cette très belle soirée qui ne se finit qu'au bout de trois heures d'échanges.

Tout le matériel des séances (fiches de vocabulaire, trame d'animation, comptes rendus), conventions et outils communs avec les partenaires, ainsi que les affiches des projections sont disponibles sur l'intranet et il est envisagé à terme de réaliser un livret relatif à l'animation de ce type d'ateliers, et de le rendre publique.

Programmation pour des délégations locales du Secours Catholique

Le Secours Catholique a été un partenaire important du Festival international du film des droits de l'Homme (FIFDH) de Paris, manifestation pour laquelle les *Lucioles* a été prestataire en 2015 et 2016. Suite aux difficultés financières rencontrées par le FIFDH, le Secours Catholique a sollicité notre association pour les accompagner dans la mise en place de festivals de films dans ses délégations.

L'un des aspects du partenariat avec le Secours Catholique et le FIFDH portait sur la programmation en régions d'une partie des films sélectionnés lors du festival parisien. Ces manifestations étaient coordonnées chaque année par des délégations locales du Secours Catholique et chacune d'entre elles avaient besoin d'un soutien logistique pour les mettre en œuvre : relation avec les ayants-droit des films, envoi des copies, réalisation de bandes annonces, accompagnement technique dans la mise en place des projections, etc.

Huit festivals ont été organisés entre les mois de janvier et avril 2017 : Gard, Gironde, Haute-Savoie, Normandie, Pays de l'Amour, Provence, Toulouse et Var. À noter que le festival à Toulouse était coordonné par la délégation locale de Médecins du monde.

Entre 500 et 3000 personnes se sont rendues dans chaque festival, 17 films documentaires y ont été diffusés, et une centaine de projections ont été organisées, avec un fort accent mis sur la mobilisation des publics scolaires.

Suite à ce premier partenariat, le Secours Catholique a sollicité *Les Lucioles du Doc* pour coordonner de nouveaux festivals pour 2018, avec comme principale évolution le travail de recherche de films et de programmation à réaliser. Malheureusement, des conflits latents entre le Secours Catholique et le FIFDH, encore liés par une convention, n'ont pas permis de faire aboutir ce partenariat.

Afin d'éviter d'abandonner la diffusion de films documentaires, trois délégations (Haute-Savoie, Gard, Normandie) ont souhaité organiser, non pas un festival, mais une ou plusieurs projections lors du premier trimestre 2018. Les *Lucioles* a donc mené un travail de programmation afin de proposer cinq courts et huit longs-métrages : « Au bout du fil », « J'ai marché jusqu'à vous », « J'avancerai vers toi avec les yeux d'un sourd », « Jungle », « Koropa », « L'assemblée », « La couleur du caméléon », « Les portes d'arcadie », « Les sauteurs », « Lisa Charmel n'existe pas », « Llevate mis amores », « Maman colonelle » et « Ouaga girls ».

La volonté de reprendre l'appui à l'organisation de festivals documentaires en région reste très présente, tant au niveau du siège du Secours Catholique que chez plusieurs délégations. Les *Lucioles* partagent ce souhait car ce partenariat va dans le sens d'une mission fixée par l'association, à savoir de promouvoir le cinéma documentaire, auprès d'une diversité de publics et de territoires. Il existe dorénavant l'ambition de donner à ce partenariat une nouvelle forme, qui impliquerait la mise à disposition d'une sélection élargie de films documentaires et l'accompagnement de délégations dans la mise en place de projections régulières, dans le cadre ou hors cadre festival. Cela permettrait une plus grande souplesse qui, espérons-le, encouragera un maximum de délégations à mettre en lumière des films documentaires.

Projections Publiques

Projections-débats au Moulin à café (Paris, 14e)

Entre les mois de septembre 2016 et juin 2017, pour la seconde année consécutive les *Lucioles* organise tous les deux mois des projections publiques et gratuites en partenariat avec le café associatif Le Moulin à Café, situé dans le 14ème arrondissement de Paris.

Dans le cadre de ce partenariat, des *Lucioles* choisissent et soumettent au Moulin à Café un documentaire à projeter, créent l'évènement Facebook et l'affiche de la projection qu'elles distribuent dans les centres sociaux et lieux de rencontre du quartier, préparent l'animation de la soirée, souvent en présence d'intervenant.e.s, et sont présentes sur place pour installer le matériel. Au Moulin à Café, petits plats mijotés et boissons à prix réduits sont au rendez-vous.

L'organisation de ces projections constitue un travail conséquent et c'est une équipe de quatre lucioles bénévoles, soutenues par la salariée, qui s'engage à assumer de manière aussi autonome que possible cette mission tout au long de l'année.

Ont été projetés, devant 15 à 60 personnes lors de chaque projection :

Jeudi 16 février 2017 : Le bonheur, terre promise | Réalisé par Laurent Hasse | 2012 | 94 min. | En présence du réalisateur

Jeudi 20 avril 2017 : Clichy pour l'exemple | Réalisé par Alice Diop | 2006 | 50 min.

Jeudi 15 Juin 2017 : L'envers du décor | Réalisé dans le cadre d'un atelier animé par *Les Lucioles du Doc* | 2017 | 28 min. | En présence de Jonathan, qui a participé à la fabrication du film

Projection du film « Le bonheur, terre promise » /
Jeudi 16 février 2017

Un accompagnement et un soutien trop limité de la part de l'équipe du Moulin à Café, ainsi qu'une fréquentation aléatoire ont une raison de ce partenariat, qui s'est donc terminé par la projection de « L'envers du décor » au mois de juin 2017. De plus, la pertinence de se mobiliser sur un territoire éloigné de celui des locaux de l'association et des endroits où elle a l'habitude de mettre en place des actions justifiait aux yeus des *Lucioles* la fin de ce partenariat.

Projections à la MJC Mercoeur (Paris 11e)

Dans la continuité d'un partenariat démarré en 2015, *Les Lucioles du Doc* a été sollicitée par l'équipe de la MJC Mercoeur afin d'organiser deux projections-débats dans le cadre du « Ciné Léon », animé chaque mois par des bénévoles de la MJC.

Deux thématiques ont été identifiées par la MJC au moment de la sollicitation de notre association : les jardins partagés et le Québec. Plusieurs documentaires ont été proposés par les *Lucioles* et il a été conjointement décidé de programmer « Dans la forêt grise », le 24 mars, et « En quête d'identité(s) », le 21 avril.

« **Dans la forêt grise** », réalisé par Vincent Lapize, s'intéresse à un groupe d'habitants du quartier des Couronneries à Poitiers, qui décident de s'investir dans la création d'un jardin partagé en bas de leurs immeubles. Lors de cette projection animée par les *Lucioles* et l'équipe de la MJC, une dizaine de bénévoles impliqués dans des jardins partagés parisiens sont intervenus pour expliquer leur démarche et l'impact que pouvait avoir de telles initiatives sur un territoire.

Les échanges ont permis de croiser des réflexions et des expériences très pertinentes. La question de la relation avec les pouvoirs publics sur la mise à disposition d'espaces a notamment été abordée et a fait l'objet de vifs échanges entre des bénévoles et une élue de la Mairie de Paris présente pour l'occasion.
Cette soirée qui s'est terminée par un buffet a réuni une quarantaine de personnes.

« **En quête d'identité(s)** », réalisé par Elie Séonnet et Floryd Mbakata, suit une quinzaine de lycéen.ne.s d'Evry qui partent en voyage à Montréal. D'origines, de religions et de classes sociales variées, ce voyage est l'occasion pour ce groupe de découvrir comment se vit la diversité ailleurs.
Elie Séonnet, le co-réalisateur, et deux jeunes qui ont participé au voyage étaient présents pour l'occasion. Leur présence a permis des échanges nombreux et une exploration des problématiques abordées par le film de façon particulièrement vivante.
Il y avait un réel plaisir pour la quarantaine de personnes présentes de pouvoir partager l'expérience avec les deux jeunes présents.

Les rapports avec l'équipe de la MJC Mercoeur sont excellents et c'est un partenaire que *Les Lucioles du Doc* pourra facilement mobiliser à l'avenir pour de futures projections, comme ce fût le cas pour la projection de « Spartacus & Cassandra », dans le cadre de l'atelier de pratique du français par le cinéma documentaire (voir plus haut).

Projection au jardin partagé « Les Engraineurs » - Sarcelles

Grâce aux relations créées à Sarcelles dans le cadre de l'atelier mené au lycée Jean-Jaques Rousseau pour le projet *Constit' I*, les *Lucioles* a été sollicitée par le jardin partagé « Les Engraineurs » pour programmer et animer une projection-débat en plein air. Ce jardin se situe en plein cœur de Sarcelles, au milieu de logements sociaux. Il a été fondé en 2016 par un couple d'habitant.e.s qui avait eu l'occasion de visiter d'autres jardins partagés en France et au Royaume-Uni, et d'apprécier l'impact positif que ces expériences avaient eu sur un territoire. En quelques mois, un bac à jardiner, puis une dizaine ont été installés, suscitant un réel engouement auprès des habitant.e.s et en mobilisant une bonne vingtaine.

Cette projection organisée le 15 juillet était l'occasion de fêter la première année du jardin autour d'un film et de multiples animations : DJ, barbecue, machine à pop-corn, visite du jardin, etc.
Après quelques recherches, c'est le film « Can you dig this » qui a été sélectionné. Projeté en avant-première française, le film a été traduit et sous-titré par les *Lucioles* avec l'aide de plusieurs bénévoles du jardin.

« Can you dig this », réalisé par Delila Vallot, s'intéresse à une dynamique de jardinage urbain dans un quartier très pauvre du sud de Los Angeles, et de la transformation que cette initiative provoque sur les habitant.e.s et le territoire.

Plus de 150 personnes étaient au rendez-vous et nous avons pu apprécier le fait que le public venait d'horizons différents, en particulier au niveau générationnel. Le public est resté jusqu'au bout, même les plus jeunes, et des échanges passionnants ont eu lieu à l'issue de la projection. Plusieurs membres de jardins partagés franciliens étaient présents, ainsi que quatre habitant.e.s de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes qui avaient fait le déplacement spécialement pour la projection. Créer du lien entre cette lutte et l'initiative des Engraineurs était l'un des moments forts de cet événement.

De nombreuses sollicitations pour projeter ce film ont été reçues à l'issue de la projection et les *Lucioles* a proposé au distributeur de « Can you dig this » de les coordonner à l'avenir.
Il est à noter que le jardin partagé a obtenu un financement important (1400€) du bailleur social pour que cette soirée soit organisée. C'est une piste à garder en tête à l'avenir. Ce financement a permis aux *Lucioles* d'investir dans du matériel de projection plein air.

Projection au Centre socio-culturel de Villetaneuse

Suite à la projection du film « Can You Dig This » à Sarcelles, l'association L'Autre Champ a sollicité *Les Lucioles du Doc* afin d'organiser une nouvelle projection de ce documentaire en clôture d'une journée dédiée à la Solidarité Internationale, le 18 novembre au centre socio-culturel de Villetaneuse.

L'Autre Champ est une association qui soutient la production de créations artistiques et d'événements culturels, et anime également deux espaces dédiés au jardinage au sein de la ville. Au menu, diffusion du film et discussions avec le public à trois voix puisqu'étaient présentes deux *Lucioles* ainsi que l'un des membres fondateurs du jardin « Les Engraineurs » de Sarcelles.

Projection au Parc des Guilands à Bagnolet

Dans la perspective de développer des actions sur le territoire de Bagnolet, *Les Lucioles du Doc* s'est mise en relation avec Eve Bruant, gérante du restaurant Chez Noue, qui se trouve en plein milieu du Parc Jean Moulin les Guilands à Montreuil et Bagnolet. Son abnégation nous a permis d'obtenir les autorisations nécessaires pour organiser une nouvelle projection plein air, permettant ainsi de clôturer notre cycle de projections estivales et de fêter la rentrée.

Qui dit début d'année, dit rentrée scolaire, c'est pourquoi le choix de programmation s'est porté sur un film mettant en avant l'école et en particulier des espaces d'enseignement qui questionnent les pratiques institutionnelles et tentent d'autres approches. Après plusieurs films visionnés, c'est finalement « L'école en vie », réalisé par Mathilde Syre, qui a emporté notre adhésion.

Le film suit trois enseignants qui pratiquent une pédagogie « active » dans leur classe et tentent d'accompagner leurs élèves vers plus d'autonomie et de confiance en soi. Environ 80 personnes étaient présentes pour l'occasion et la projection fût suivie d'un échange animé avec brio par Léa, malgré la faible luminosité et le froid naissant. Pour l'occasion, Eva avait cuisiné de bons petits plats proposés à des prix attractifs pour les spectateurs.trices présent.e.s.

Une réussite totale pour démarrer l'année et une envie réelle de revenir !

Perspectives pour 2018

Les *Lucioles* réalisent

La rédaction de ce rapport s'inscrit dans la même veine, collective, que l'an passé. C'est ainsi plusieurs mains qui se sont réunies afin de tisser ces mots.

Ces mots qui représentent une année d'histoire des *Lucioles*. Une nouvelle composante artistique a fait son apparition. C'est la poésie et le talent de Grégoire qui ont donné forme à ces illustrations en couverture. Elles redonnent vie à des personnages de documentaires qui sont passés entre nos mains, devant nos yeux, cette année. Peut-être sont-elles aussi le reflet de la composante artistique, de réalisation, qui est de plus en plus palpable au sein de nos aventures. Tant par les projets individuels de certaines *Lucioles*, que par les productions *Lucioles* : « L'envers du décors » en 2016/2017, le film sur les ateliers *Constit' I* en 2017/2018 et le documentaire en cours de réalisation qui introduit un regard extérieur et aguerri sur nos ateliers *Constit' II*.

Les *Lucioles* deviennent Fabrikantes

Nous avons dernièrement quitté notre espace à Bagnolet pour intégrer la Fabrik, dans le 19ème arrondissement de Paris. La Fabrik est un lieu associatif qui réunit plusieurs espaces et associations. De nouvelles synergies en perspectives !

Les *Lucioles* qui brillent

2018 sera une année de changement de salariée, Léa, qui part vers de nouveaux horizons. Ce départ amène, comme l'année passée, des discussions, de la richesse, des doutes…

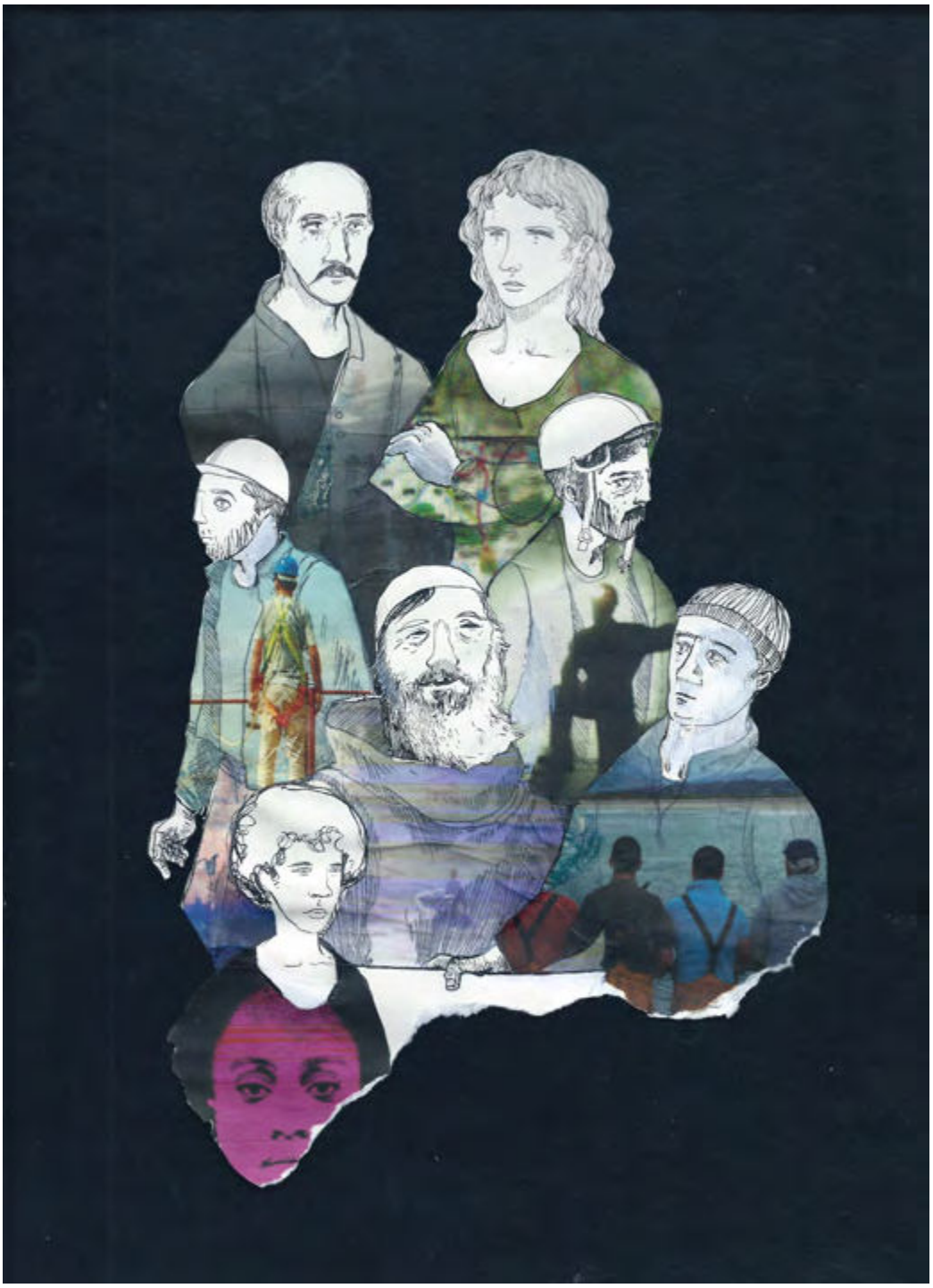
Par ailleurs, notre cercle de bénévoles s'élargit, offrant toutes les nuances de soutien et d'implication possibles. Regarder des documentaires, suivre notre actualité de loin, venir à nos projections publiques, participer à l'animation de ces projections, co-animer des ateliers, rédiger des chroniques, faire de la comptabilité, et bientôt d'autres possibles au sein de notre nouvel espace de travail. Cet écosystème qui s'élargit, malgré les difficiles conditions de survie pour les associations de petite taille comme la nôtre, amène aussi de nouveaux questionnements sur la transmission, la communication, l'équilibre entre les différentes énergies qui se croisent.

C'est en effet vers une transmission plus intense, tournée vers l'intérieur et l'extérieur de notre cercle, que nous souhaitons poursuivre le chemin.

Films Documentaires Projetés en 2017

L'année 2017 a été très animée pour les *Lucioles* dans notre volonté de diffuser des films documentaires en dehors des salles de cinéma - lors de projections publiques ouvertes à tou.te.s mais aussi dans le cadre des ateliers de programmation et des ateliers constituants.

Cette année, qu'il vente ou qu'il pleuve, il y a eu aussi de nombreuses projections hors les murs, dans des parcs et sur des places publiques de la région parisienne.



Can you dig this | Réalisé par Delila Vallot
États-Unis | 2015 | 84 min.

Dans le cadre d'un mouvement de jardinage urbain enraciné dans le sud de Los Angeles, des habitants plantent pour transformer leurs quartiers et changent leur propre vie grâce à ce processus. En demandant aux habitants de déposer leurs armes et de ramasser leurs pelles, ces « jardiniers gangsters » créent une oasis au milieu de l'un des endroits considéré comme l'un des plus dangereux des États-Unis. « Can you dig this » suit quatre jardiniers improbables, en découvrant ce qui se passe quand ils mettent leurs mains dans la terre.

Capitaine Thomas Sankara | Réalisé par Christophe Cupelin
Suisse | 2014 | 90 min.

Ce documentaire dépeint la révolution conduite par Thomas Sankara, président du Burkina Faso, de son coup d'État révolutionnaire en 1983 à son assassinat en 1987. Durant 4 ans, Thomas Sankara se bat en faveur de l'indépendance politique du pays, de son désendettement, mais aussi de l'éducation des jeunes, de l'émancipation des femmes, de l'autosuffisance alimentaire et de l'écologie. Résolument anti-impéraliste et anti-colonialiste, Thomas Sankara a porté la voix des plus exclus jusqu'à la tribune des Nations Unies (ONU). Ce documentaire, à travers des archives écrites, sonores et audiovisuelles, brosse un portrait exceptionnel de cette icône révolutionnaire.

Clichy pour l'exemple | Réalisé par Alice Diop
France | 2006 | 50 min.

De Clichy-sous-Bois tout est parti. La mort de deux adolescents, puis la révolte, la colère et l'indignation. D'ici est parti le brasier qui enflamma l'ensemble des villes limitrophes avant de se propager au reste de la France. En prenant Clichy pour exemple, ce film tente de sonder les raisons de la colère.

Dans la forêt grise | Réalisé par Vincent Lapize
France | 2013 | 54 min.

Quelques habitants du quartier des Couronneries à Poitiers décident de s'investir dans la création d'un jardin partagé en bas de leurs immeubles. A l'aune des quatre saisons qui marquent les transformations du monde végétal et animal, apparaissent les visages différents d'un vécu urbain. En parsemant le sol de nouvelles graines, se croisent et s'affrontent les intentions, les visions et les perceptions de chaque jardinier. Quelles couleurs vont émerger des profondeurs de la terre ? Quelles idées vont peupler et animer ce petit monde ?

En quête d'identité(s) | Réalisé par Elie Séonnet et Floryd Mbakata | France | 2015 | 54 min.

Mélissa, Hicham, Kevin et leurs camarades de classe quittent Evry, en région parisienne. Ensemble, ces quinze lycéens partent à Montréal, au Québec, LA destination à la mode pour les français qui souhaitent partir de France. Pour ces jeunes banlieusards de 18 ans, d'origines, de religions et de classes sociales variées, ce voyage est l'occasion de voir comment se vit la diversité ailleurs. La vie est-elle plus facile à Montréal quand on est issu(e) d'une minorité ? Face à cet autre modèle de société, ils s'interrogent sur leur propre identité, et dressent un portrait frais et revigorant de la France de demain !

L'Assemblée | Réalisé par Mariana Otero
France | 2017 | 99 min.

Il y a tout juste un an, des citoyen-ne-s se réunissent à Paris place de la République pour lutter contre un projet de réforme du code du travail, la loi El Khomri. Cela devient rapidement l'occasion d'inventer une autre manière de faire de la politique. C'est la naissance de Nuit Debout. Le film s'attache au cœur battant de ce mouvement, une nouvelle forme d'Assemblée citoyenne et démocratique, sans représentant ni chef, qui tente de redonner la parole à chacun… Comment parler ensemble sans parler d'une seule voix ?

Projection organisée le 21 décembre à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis dans le cadre des ateliers *Constit' II*

L'école en vie | Réalisé par Mathilde Syre
France | 2016 | 80 min.

Agnès, Héloise et Nicolas sont enseignants dans l'école publique. Ils ont choisi de pratiquer une pédagogie «active» dans leur classe, ils accompagnent les enfants vers plus d'autonomie et de confiance en soi. Freinet, Montessori, ils s'inspirent des grands pédagogues, mais surtout se questionnent sur leur rôle d'enseignant.

La Vème République et ses monarques | Réalisé par Michèle Dominici | France | 2013 | 58 min.

Ce film propose une plongée dans les ors de la République à travers les archives mettant en scène "la monarchie républicaine française", de sa naissance en 1958 à nos jours, ainsi qu'une réflexion en compagnie d'historiens, d'hommes politiques et de politologues, sur le régime "présidentialiste" français. Il interroge la relation des Français avec leurs institutions, cette attente du grand homme taillé à la mesure du Général de Gaulle, mais aussi les effets de la concentration du pouvoir entre les mains d'un seul homme.

Projection organisée le 14 décembre à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis dans le cadre des ateliers *Constit' II*

Le bonheur... Terre promise | Réalisé par Laurent Hasse
France | 2011 | 93 min.

Il n'avait rien prévu, rien anticipé. Il est parti un matin d'hiver, seul, à pied, pour traverser le pays du Sud au Nord. Juste être dans l'errance, rompre avec les attaches et les habitudes et porter un regard neuf sur le territoire et le quotidien de ses habitants. Il s'en remettait au hasard pour faire des rencontres et ne poursuivait qu'un seul but : le Bonheur.

Spartacus & Cassandra | Réalisé par Ioanis Nuguet
France | 2014 | 81 min.

Deux enfants rroms sont recueillis par une jeune trapéziste dans un chapiteau à la périphérie de Paris. Un havre de paix fragile pour ce frère et sa sœur de 13 et 10 ans, déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux, et leurs parents vivant dans la rue.

Partenaires Financiers 2017

Une partie des financements perçus par l'association *Les Lucioles du Doc* provient des prestations de service effectuées avec et dans les structures partenaires qui accueillent ses actions.

L'association a par ailleurs reçu des financements de :

Service pénitentiaire de probation et d'insertion (SPIP) de l'Essonne

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Île-de-France

Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale d'Île-de-France / Fonds pour le développement de la vie associative (FDVA)

Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)

Plaine Commune

Réserves parlementaires

Fondation de France

Rapport d'activité approuvé en assemblée générale le 7 avril 2018

Grégoire Triau, Président